

Les rideaux de ma chambre sont tirés afin que la lumière du jour ne m'indispose. Tous mes proches sont présents... Elle va mourir la Maman !

Je les entends parler tout bas, des murmures étouffés de sanglots viennent se blottir à mon oreille. Oui ! Discrètement je m'en vais, je m'enfonce lentement vers le néant. Certes ils m'entourent de leur affection, mais bien malgré moi je dois les abandonner, les remerciant par la pensée d'avoir été à mon égard de bons enfants, ils m'ont apporté chacun à leur façon de nombreuses satisfactions. Leurs voix se font lointaines, bientôt se sera le silence, profond et cruel.

Mes yeux clos sont au repos, mon cœur s'affole et bat la chamade, il refuse d'arrêter là sa course. Je l'entends prier et supplier...

-Accordez-moi encore quelques heures avant de commencer le compte à rebours, quelques petites heures, juste le temps de remonter le temps !

Qui donc l'a entendu ? Car soudain voilà qu'il se calme.

Je prêle à présent une oreille attentive autour de moi maintenant il bat au sein d'un cocon feutré, un autre cœur tempête auprès du mien, c'est celui de ma mère. Je discerne à présent des plaintes et des voix floues, c'est comme un écho, pareil à un message. Il fait nuit dans ce lieu magique où j'ai évolué pendant neuf mois bien à l'abri, dans la douce tiédeur protectrice du ventre de ma mère. C'est un jardin merveilleux, à chacune de ses émotions je vibre, elles font battre son cœur plus vite et je ressens toutes ses sensations faites de joie, de peur, d'impatience, tout cela me rapproche d'elle. Dans ce foyer qui bientôt sera le mien ils attendent un garçon, deux filles déjà ont embelli leurs vies. Moi, dans mon jardin, je ris doucement car je connais avant eux mon sexe, seront-ils déçus ?

Soudain j'entends une plainte, un cri plus intense que les autres, quelque chose coince ma tête, je me sens prisonnière, instinctivement je me défends de la manière la plus simple à mon avis, je pousse ma tête vers la sortie... et là ! Sans plus attendre, j'ouvre enfin

« les portes de la vie » ! J'effleure au passage la peau si douce de ses cuisses. Une serviette tendre et très douce m'accueille, des mains expertes en la matière me déposent sur le ventre de ma mère. Son visage malgré la fatigue est radieux. Tout à coup, me retrouver à l'air libre, quelle douleur profonde, je lève au ciel mes minuscules bras, le point levé, déjà ! La lueur du jour fait plisser mes yeux. Là, ma joue contre son sein, je retrouve un peu les sensations sublimes que nous avons en grand secret. Hélas Elle n'entendra point mes premières pensées d'amour et de reconnaissance que j'ai pour elle.

-Bonjour petite mère, tu vois hélas je ne suis qu'une fille, mais je t'aimerai si bien qu'au fil du temps tu me pardonneras. Merci pour ton hospitalité dans ton jardin extraordinaire où j'étais la seule fleur. Ta petite graine, papa, a germé dans la moiteur du berceau de la vie et me voici mes chers parents. J'espère que votre déception n'est que passagère, de n'avoir dans vos bras une petite « pisseuse » ! Je perçois dans un joyeux brouhaha mes petits cris d'oiseaux chétifs, qui sont les miens, mais, si petits soient-ils, ils sont la preuve que tout va bien. Que j'existe à part entière. J'ai encore sur mon front ridé aujourd'hui et bientôt froid, l'empreinte de son premier baiser, la douceur de ses lèvres est ancrée dans ma chair à tout jamais. Je m'apprête dans quelques instants à la rejoindre, dans ma quatre vingt septième année ; elle m'attend depuis si longtemps.

Autour de moi, pleurs et prières s'associent. Des mots d'amour et des regrets forment une douce musique, la vie, la mort, laissent toujours des regrets. N'y pensez plus, n'écoutez que vos cœurs battant à l'unisson, faites-moi ce cadeau au jour de mon départ, je vois que se dessine sur le mur de ma chambre une porte qui s'ouvre, c'est celle qui vous conduit vers le bonheur. Attention mes enfants « le bonheur est fragile », prenez-en donc grand soin.

Je distingue soudain la fameuse lumière dont on parle lorsqu'on est bien vivant, mais on ne la voit pas. Moi qui suis moribonde, je l'aperçois venir de loin, je reconnais aussi le pas de la faucheuse, mais elle ne m'effraie pas. C'est l'heure fatidique ? Celle qui est écrite depuis que je suis née, alors allons-y ! Il ne sert à rien d'attendre, si ce c'est de faire souffrir mon entourage, ça je ne le conçois pas et là, soudain, viennent s'ouvrir à moi « les portes de la mort ». Je les attendais depuis longtemps, mais aujourd'hui, il faut franchir le pas ! Je dis dans un dernier regard trouble déjà...

-Mes enfants, mes amours, je vous supplie : ne pleurez pas, aidez moi à partir. Toi mon mari reste donc digne, tu pleureras ce soir dans ta maison bien seule et froide, mais promets –moi mon cœur, de prendre soin d'elle et du jardin aussi. Sans oublier nos animaux, je te confie, tous ceux, qui après vous, comptent profondément pour moi, je ne voudrais pas qu'ils souffrent par mon absence.

L'heure au cadran s'est arrêtée, le balancier a stoppé sa course, le tic tac de mon cœur bientôt se fera sourd, un léger sourire au coin de mes lèvres déjà blanches, pour vous dire que je m'en vais sereine. Soudain un grand froid et la lumière divine m'enveloppent et m'aident à passer de l'autre côté du miroir, accompagnée d'une symphonie grandiose. J'entends au firmament que sonne le glas. Au loin se profile, mais l'ai-je mérité ?

« La porte vers l'éternité » ! Je la veux ordinaire et en tout simplicité, tout comme j'ai vécue ma belle vie.